

Histoire et épistémologie de la médecine,

Introduction : Pourquoi une histoire de la médecine ?

L'histoire de la médecine est indispensable pour comprendre l'évolution du savoir médical et mieux agir dans le présent. Toute science, en particulier la médecine, doit être replacée dans son contexte historique, car elle est le fruit d'une progression continue plutôt que de ruptures isolées.

Étudier cette histoire permet de suivre le cheminement des idées, de relativiser les certitudes actuelles, et de prendre conscience que les connaissances évoluent et peuvent être dépassées. Elle éclaire aussi l'évolution des maladies, qui changent de définition au fil du temps.

Enfin, l'histoire de la médecine offre des leçons précieuses en aidant à éviter la répétition des erreurs du passé.

La médecine primitive et magique, préhistorique

La médecine primitive est la première forme de médecine apparue chez l'homme. Fondée sur l'instinct et la magie, elle persiste encore aujourd'hui dans les médecines traditionnelles et populaires.

La médecine archaïque

La médecine archaïque, apparue vers 3000 av. J.-C., marque une transition entre médecine magique et approche rationnelle dans les grandes civilisations (Égypte, Mésopotamie, Grèce primitive, Inde, Chine, Amérique précolombienne).

En Amérique précolombienne,

Les civilisations (Mayas, Aztèques, Incas) allient phytothérapie, rituels religieux et interventions chirurgicales. Les maladies sont perçues comme déséquilibres entre l'homme, la nature. Le traitement repose sur une combinaison de magie, offrandes, purification et plantes médicinales. Les Mayas savaient suturer les plaies à l'aide de cheveux humains et réduire les fractures.

En médecine aztèque, la magie et les remèdes naturels étaient combinés ensemble dans le traitement des maladies.

Les Incas avaient une très bonne connaissance de l'anatomie, notamment grâce aux sacrifices humains. Ils pratiquaient aussi l'amputation, réalisée avec une lame en obsidienne après anesthésie du muscle grâce à des feuilles de coca et d'autres plantes.

En Mésopotamie (le croissant fertile) :

Dès le 1^{er} millénaire avant JC, des traitements naturels et plus rationnels se substituent aux pratiques magiques : ils sont à base de matières végétales et minérales et utilisent pour véhicule le vin de palmier, la macération dans l'huile.

Grâce à une longue expérience de trois millénaires, la pharmacie assyro-babylonienne était extrêmement riche. Le chanvre, l'opium, l'ivraie servaient de narcotiques. Bien avant Hippocrate, les Babyloniens se sont penchés sur le tableau impressionnant de l'épilepsie et ont décrit l'« aura » précédant la crise, les sensations bizarres (Zuqqutu) assaillant le malade qui s'affaisse en poussant « Uaï », le premier cri daté de l'Histoire médicale.

À l'apogée de leur civilisation, les Assyro-Babyloniens (et les Égyptiens) ont fait un pas

timide vers la laïcisation de la médecine.

Les écrits techniques témoignent déjà d'un savoir médical organisé avec ses aspects cliniques et thérapeutiques, même s'ils restent tributaires de la culture et des croyances de l'époque.

En Égypte antique :

La médecine atteint un haut degré de spécialisation. Les médecins sont souvent des prêtres formés dans des écoles liées aux temples. Imhotep, pionnier d'une approche scientifique, initie une révolution médicale fondée sur l'observation et le diagnostic.

La médecine en Égypte antique Elle se réfère à la pratique courante de la médecine dans l'Égypte de 4 000 av. J.C. jusqu'à l'invasion Perse de -525.

De toutes les disciplines scientifiques de l'Égypte ancienne, aucune n'acquiesça autant de popularité que la médecine. Selon les écrits, celle-ci atteignait un niveau de spécialisation assez remarquable pour l'époque. D'après Hérodote : « *En Égypte, chaque médecin ne soigne qu'une seule maladie. Aussi sont-ils légion : il y en a pour les yeux, d'autres pour la tête, les dents, le ventre, et même les maladies non localisées.* ». L'exercice de cette médecine, riche et complète, s'étendait sur plus de 5000 ans,

: **Hesyre**, chef des dentistes et des médecins du roi Djéserau XXII^{ème} siècle av. JC. **Peseshet** (-2400) a été le premier médecin de sexe féminin.

L'idée que les maladies sont la conséquence du mauvais fonctionnement des organes et non celle de l'intervention d'esprits malins se trouve dans les traités d'Ywiti, qui fut le médecin de Ramsès Ier et de Sethi II, soit huit cents ans avant qu'Hippocrate ne la formule. Ainsi et contrairement à ce que professent beaucoup d'historiens occidentaux, les premiers signes d'une approche rationnelle des maladies sont apparus bien avant Hippocrate et le miracle Grec.

La Médecine Traditionnelle Chinoise ;

Issue de pratiques anciennes, elle remonte à **plus de 4000 ans**. Prend notamment sa source dans « *Le classique interne de l'Empereur jaune* » un livre médical référant datant du 1^{er} ou 2^{ème} siècle avant J.-C., qui décrit l'utilisation des plantes médicinales et de l'acupuncture.

La médecine chinoise a connu un apogée sous les **dynasties Sui et Tang**, avec des avancées en **chirurgie, médecine dentaire, pédiatrie, anatomie et médecine légale**.

L'**acupuncture** (stimulation de points précis) est pratiquée depuis des millénaires. Elle est **reconnue par l'UNESCO et l'OMS**, et utilisée aujourd'hui dans certains hôpitaux algériens.

En Algérie certains hôpitaux ont un service d'acupuncture, comme au CHU Mustapha, à l'EHS de Ben Aknoun et au CHU de Rouiba, notamment. Elle est parfois utilisée en complément d'un traitement médical pour lutter contre certains problèmes liés aux stress, à la douleur. Elle est le plus souvent proposée en complément aux patients en traitement antalgique.

La médecine grecque hippocratique ;

Apparue au Ve siècle av. J.-C., la médecine grecque marque le début d'une approche rationnelle de la santé. Hippocrate, considéré comme le « père de la médecine », rejette les explications surnaturelles au profit de l'observation, de l'éthique médicale et de la théorie des quatre humeurs (sang, phlegme, bile jaune, bile noire), liées aux quatre éléments naturels. La santé résulte de l'équilibre entre ces humeurs, et la maladie d'un déséquilibre.

Hippocrate a emprunté le raisonnement analogique à sa pratique médicale. Ainsi, aux « **4 éléments fondamentaux de la nature** » d'Empédocle (air, eau, feu et terre) correspond « **les 4 humeurs hippocratiques** » :

- Le sang: élaboré au niveau du coeur,
- Le phlegme : secrétée par le cerveau,
- Labilejaune:secrétée par le foie,
- L'atrabile ou bile noire:secrétée par les petites veines.

Galien et la médecine galénique (IIe siècle ap. J.-C.)

Galien (129-210), grec né à Pergame, deviendra médecin et partira à Rome. Héritier spirituel d'Hippocrate, il a bénéficié de l'influence des écrits aristotéliens et des acquis anatomiques de l'école d'Alexandrie.

Médecine au Moyen Âge (476 – fin du XVe siècle).

Le Moyen Âge commence en **476** avec la **chute de l'Empire romain** et s'achève vers **1453** (prise de Constantinople) ou **1492** (découverte de l'Amérique).

La **dominance chrétienne** remplace peu à peu la culture romaine païenne.

À partir du **VIIe siècle**, l'**essor de l'islam** réduit l'influence chrétienne autour de la Méditerranée.

Médecine byzantine (330 – 1453)

La période byzantine s'étend sur de nombreux siècles : depuis la fondation de Byzance vers 330 par l'empereur Constantin jusqu'à sa prise par les Turcs, en 1453. La médecine byzantine est issue en grande partie des connaissances de la Grèce antique et la Rome antique.

La médecine arabo-islamique.

L'empire islamique s'organise à partir de Damas sous la dynastie des Omeyyades puis au VIIIe siècle avec les Abbasides à partir de Bagdad et des Omeyyades d'Espagne qui développent des centres intellectuels à Cordoue, Tolède, Murcie. Enfin les fatimides s'installent en Egypte et en Afrique du Nord.

La médecine arabo-musulmane commence à se développer à partir du VIIIe siècle dans la partie orientale du monde arabo-musulman (Irak, Syrie, Palestine, Iran, Egypte) grâce à l'héritage légué par la Mésopotamie, l'Egypte, l'Inde et la Grèce, héritage dont les arabes vont se saisir et traduire, assimiler et enrichir de leur propre apport avant de le transmettre à leur tour.

Les 3 grandes phases de la médecine arabo-musulmane:

1. La 1^{ère} phase de traduction (VIIe - VIIIe siècle)

C'est l'époque où la fièvre de la traduction s'est emparée de l'entourage des califes, celle de la soif d'apprendre, de compiler les écrits des anciens, de les commenter et les

assimiler. Toute la médecine Hippocratique, Galénique et Byzantine sera accessible en arabe à la fin du IX^e siècle grâce la révolution du papier (technique chinoise introduite dans les pays d'Islam après 751) et à de nombreux traducteurs dont le plus prolifique est sans doute Hunain Ibn Ishaq : médecin, linguiste, traducteur et philosophe qui a traduit des centaines de manuscrits médicaux avec une méticuleuse précision.

La 2^{ème} phase de l'innovation (IX^e-XI^e siècle) La médecine écrite:

C'est la phase de l'apogée de la science arabe. Elle se caractérise par la naissance des premiers grands pionniers médecins d'expression arabe qui modifiant l'héritage à la lumière de leur propre expérience, ont produit des œuvres originales et enrichie la science médicale d'observation et de découverte remarquable.

Hunayn Ibn Ishaq, ou **Abū Zayd Ḥunayn ibn Isḥāq al-Ibādī** (806- 877), connu en occident sous le nom latin de Iohannitius, a vécu à Bagdad. Il est connu pour ses traductions d'ouvrages grecs vers le syriaque et l'arabe. Il était surnommé le « maître des traducteurs ».

Ali ibn Abbas al-Majusi (930-994) était un médecin et un psychologue. Né en Perse, il était considéré comme l'un des trois plus grands médecins du califat

Ibn Sina, Avicenne (980-1037), fondateur de l'école de médecine, auteur du Canon (*El qanun fi tibb*), œuvre monumentale, véritable encyclopédie médicale. Né près de Boukhara en Ouzbékistan, il était un philosophe, un médecin et un scientifique s'intéressant notamment à l'astronomie, l'alchimie, la chimie et la psychologie.

Ibn Al Nafis (1213-1288), né à Damas, apprit la médecine auprès du médecin- chef de l'hôpital Al Nouri. Il avait à sa disposition une immense bibliothèque qui comportait entre autres les ouvrages de Razès, Ibn Sina et Maïmonide. Il a enseigné la médecine, et supervisé un pavillon de l'hôpital al-Nouri.

Algizar, Abu Jaafar Ahmed ibn Ibrahim Ibn Abi Khalid al-Jazzar al-Kaïraouani (925-1000) auteur de *Zad El Mousafer* (le viatique du voyageur) vécu à Kairouan, en Tunisie, au début du Xe siècle, s'initiant à la médecine au contact de son père, de son oncle et aussi d'Isaac Ibn Soleiman Al Israïli (Isaac Judeus) .

Khalaf ibn Abbas Al-Zahrawidit Abulcasis (936-1013), né à Cordoue, auteur de *Kitab al-tasrif liman ajaza an al Ta' lif* (le tasrif). Meilleur représentant de la chirurgie arabe de l'époque, ayant vécu à la même époque qu'Ibn Sina. Il étudia la médecine et d'autres sciences dans les écoles de Cordoue.

Il se distingue rapidement dans le domaine de la chirurgie, de la traumatologie, de l'urgence, de l'orthopédie, de l'ophtalmologie.

Abu Al AlâZhur ibn Abi Marwan IbnZhor dit Avenzoar (1092-1162), né à Séville , auteur de 6 ouvrages de médecine dont le *Kitab al-Taysir* qui est un document qui éclaire sur l'état des connaissances médicales auxquelles étaient parvenus au 12^{ème} siècle, les arabes et, à travers eux, l'humanité.

Abu'l-Walīd Muhammad ibn Ahmad Ibn Mohamed Al Andalusi ibn Rushd, Averroès, (1126-1198), né à Cordoue, il apprit la médecine sous la direction d'Ibn Zhor (Avenzoar). Porté sur la recherche, l'analyse et le traitement des maladies, son œuvre

médicale la plus connue est "*Kitab Al-Kulliyate fil-Tibb*" ("Livres de Médecine Universelle").

Abu Muhammad Abdallah Ibn Ahmad Ibn al-Baitar Dhiya al-Dinal-Malaqi dit Ibn Baytar (1197-1248), né dans la province de Malaga, il commence ses études à Séville où il commence une collection de plantes, avant de se rendre au Proche-Orient et au Maghreb.

Abderezak Ibn Hamadouch Al Djazaïri (1695-1791), né à Alger, fit ses études à Tétouan, Fès et Meknès et des voyages en Andalousie et en Orient puis revient à Alger où il officiait dans un magasin à proximité de la Grande-Mosquée d'Alger.

La 3^{ème} phase: Amorce d'un processus de déclin de l'activité scientifique

C'est celle de la décadence, qui s'amorce au XIII^e siècle associée à la montée du fanatisme et de l'obscurantisme religieux. Néanmoins les XII^e et XIII^e siècles comptent encore des figures importantes, qui ont su déjouer les pressions exercées par les dogmatiques sur eux.

Le Moyen Âge en Europe (Ve-XVe siècle) :

Au **Haut Moyen Âge** (Ve-XI^e siècles), la médecine occidentale repose essentiellement sur des textes latins et des traductions d'œuvres grecques et byzantines.

Au **XII^e siècle**, la médecine entre dans une nouvelle phase dite **scolastique**. Elle est désormais enseignée dans des **écoles et universités**, dont l'**École de Salerne**, influencée par les traductions d'ouvrages arabes (Avicenne, Rhazès, Abulcassis).

La **chirurgie**, longtemps marginale, prend son essor à partir du XII^e siècle, avec une importance accrue accordée à l'**anatomie** et aux dissections humaines.

Au **XIV^e siècle**, les grandes **épidémies** (peste, lèpre) accélèrent le développement de l'**hygiène publique** (quarantaines, égouts, destruction des foyers infectés). Les **rois** soutiennent alors la création d'**hôpitaux communautaires**, malgré la crise due aux famines et à la guerre de Cent Ans.

VIII. La Renaissance (XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles en Europe)

Cette période baptisée « Renaissance » correspond à un enthousiasme pour la valeur du savoir, pour l'humanisme. Les sciences et les arts connaissent de grands bouleversements. La découverte de l'imprimerie va entraîner une révolution dans la diffusion des connaissances.

L'enseignement de la médecine fait directement au lit du malade fut une des grandes innovations pédagogiques du XVIII^e siècle touchant la discipline médicale. L'initiative d'instaurer un tel enseignement est attribuée au médecin hollandais **Herman Boerhaave** qui en conçut l'institution dès sa nomination en 1714 comme professeur à l'Université de Leyde, même si cette forme d'enseignement clinique avait déjà débuté avec Al Razi à l'hôpital de Bagdad au X^e siècle durant l'âge d'or de la médecine arabo-musulmane.

La médecine prémoderne du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale

Elle se caractérise par un bouleversement profond des concepts et l'avènement de découvertes qui permettront de passer de l'art de décrire à celui de guérir. Naissance de la

théorie anatomoclinique, qui prétend expliquer toute manifestation pathologique par au moins une lésion organique visible, macroscopique ou microscopique.

Philippe Pinel (1745-1826) fait progresser la nosologie des maladies mentales et décrit le « traitement moral des aliénés » (psychothérapie). La légende veut qu'il ait « délivré les malades mentaux de leurs chaînes ».

Mais c'est avec **Magendie** (1783-1855) et son élève **Claude Bernard** (1813-1878) que s'accomplit le progrès conceptuel majeur : pour eux, la médecine n'est pas une science mais une pratique empirique, au contraire de la physique et de la chimie que leurs récents progrès ont élevées au rang de sciences exactes.

L'examen clinique du malade connaît une amélioration technique importante dès le début du siècle : **René Laennec** (1781-1826) invente le **stéthoscope**.

Dans les laboratoires, les recherches biologiques se développent. Grâce aux améliorations apportées aux microscopes entre 1820 et 1840, on découvre que les tissus vivants sont composés de cellules. Sur cette base, **Rudolf Virchow** (1821-1902) découvre le phénomène de production des cellules, et leur rôle dans le développement de l'embryon que dans celui des tumeurs.

Suite aux travaux de **Robert Koch** (1843-1910), les germes sont identifiés comme causes des maladies. Il s'agit, dans un premier temps, des bactéries. Koch découvre le bacille de la tuberculose (1882) et du choléra (1883).

C'est **Louis Pasteur** (1822-1895) qui va mettre en évidence le rôle des micro-organismes comme agents infectieux ; il démontre qu'à chaque maladie infectieuse correspond un germe. Pasteur découvre également un procédé de chauffage permettant d'annihiler les ferments indésirables du lait (la « pasteurisation ») ; et le fait que l'inoculation de souches atténuées protégeait contre la maladie (« vaccination », ainsi appelée en hommage à Edward Jenner).

Dr MERABET.Z